NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)
Henri BARBOT
Illustrations de RYLEM
Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930
numérisation : Odile Halbert, avril 2007
http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

24 – Gaz et fumées

Déployez devant un étranger un plan de la ville de Nante.s et demandez-lui d'y désigner l'emplacement de l'Usine à Gaz, vous le verrez immanquablement faire des yeux le tour de la ville, puis aller vers Trentemoult, revenir vers la Prairie au Duc, scruter les faubourgs, la Vallée de la Loire d'aval en amont et, finalement donner « sa langue au chat ».

Qui croirait, en effet, que c'est au centre même de cette énorme agglomération, à une hauteur appréciable au-dessus des quartiers bas de la ville que se trouve située cette industrie rangée dans la 2° classe des établissements insalubres ?

La Compagnie Européenne du Gaz (siège à Londres, Fribourg House, Blomfield Street) peut évidemment vous répondre qu'elle est une très vieille demoiselle ayant vu le jour en 1835, au milieu des jardiniers et des tanneurs qui, à cette époque-là étaient les seuls voisins des lieux qu'elle habite en-

core aujourd'hui ; que, par conséquent, ceux qui sont venus se loger à côté d'elle savaient auparavant à quoi s'en tenir sur les agréments du voisinage et pouvaient s'abstenir de venir la coudoyer.

C'est un point de vue qui est peut-être moins défendable qu'il n'en a l'air ou alors, si tous les habitants avaient usé de la circonspection recommandée, la vieille demoiselle, c'est-à-dire l'Usine à Gaz, se trouverait encore au milieu de terrains vagues — en pleine ville !

Et puis, au risque de manquer de galanterie, il faut tout dire : les vieilles demoiselles, du genre de celle-ci, du moins, ne gagnent pas en vieillissant. Leur voisinage devient, paraît-il, de plus en plus désagréable surtout quand elles « évacuent » des fumées « lourdes, grasses et nocives » et qu'elles traitent, outre le gaz d'éclairage, des coaltars, des sels ammoniacaux et autres friandises.

Voilà bien des griefs !

Il faut reconnaître que la Compagnie a été presque aussi désireuse d'échapper aux reproches que les gens du quartier d'être débarrassés d'elle, et pour cela elle a jadis acheté à Roche-Maurice un terrain dans le but de s'y installer. Seulement la guerre a tellement changé la face des choses qu'une dépense prévue de 8 ou 9 millions est devenue, dit-on, de près de 25 millions.

Par contre, ce qui est de nature à aiguiser encore l'acuité des réclamations, c'est la mauvaise volonté

de la Compagnie à apporter les améliorations possibles, qu'elles lui aient été imposées ou non.

II est inadmissible qu'on perpétue la plaisanterie d'arguer, d'une part, des dépenses énormes d'un déplacement pour ne pas le faire et, d'autre part, de l'inutilité d'apporter des améliorations à une usine qu'on va abandonner - quoiqu'on y reste ! Ce jeu de bascule n'est agréable que pour la vieille demoiselle du quai des Tanneurs !



Addenda :